

Les sauts d'école ou airs relevés : Un patrimoine en évolution

Par :

- S. Biau¹, JF. Debril², P. Franchet d'Esperey¹
- ¹ENE-IFCE, Terrefort, BP207 49411 Saumur Cedex
²CAIPS-CREPS Poitou-Charentes, Château de Boivre,
86580 Vouneuil-sous-Biard

Résumé

L'équitation de tradition française est pratiquée en France et à travers le monde, la communauté la plus connue étant celle du Cadre Noir de Saumur basée à l'École Nationale d'Équitation. La pratique de l'équitation de tradition française, dont l'origine remonte à la Renaissance, est, depuis 2011, sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. L'une des spécificités de l'équitation de tradition française est la pratique de sauts d'école encore appelés airs relevés. Le travail historique et bibliographique présenté décrit d'un point de vue qualitatif la pratique et la codification des sauts d'école depuis leur origine ainsi que leur transmission et évolution jusqu'à nos jours. Il dégage des pistes d'évaluation objective des sauts d'école prenant en compte les paramètres biomécaniques des gestuelles réalisées.

Le travail engagé permettra à terme d'établir une référence quantifiée des sauts d'école venant enrichir les connaissances de ce patrimoine culturel immatériel de l'humanité, d'une part, et, d'autre part, de mieux comprendre leur mécanique. Une meilleure compréhension de ces mouvements et de leurs impératifs biomécaniques constitue les bases pour un suivi objectif de l'apprentissage des chevaux sauteurs voire pour améliorer l'apprentissage et la sélection de ces mêmes chevaux.

Mots clés : Equitation, tradition, biomécanique, saut d'école

Summary

The French tradition equitation is practiced in France and worldwide, the best known community is the "Cadre Noir de Saumur" based at the National School of Equitation. The origin of the French tradition equitation goes back to the Renaissance. Since 2011, it has been added on the representative list of UNESCO's immaterial cultural heritage. One of the specificities of French tradition equitation is the practice of school jumps. This historic and bibliographical work describes from a qualitative point of view the practice and the codification of school's jumps since their origin until our days. It allows to an objective evaluation of the school jumps. It enables to make an objective evaluation of the jumps with propositions of biomechanical parameters to be measured.

The objective of this study will allow us to establish a school jump's quantified reference to enhance the knowledge of this immaterial cultural heritage of the humanity and to better understand their mechanics. A better analysis of these movements and their biomechanics are the basis of an objective training of the school jumping horses as well as an improvement for their selection.

Key-words: French equitation, tradition, school jump, biomechanics

Introduction

Dans l'équitation ancienne pratiquée du XVI^e siècle au début du XIX^e siècle, le dressage des chevaux pouvait suivre une progression en quatre étapes dont chacune constituait la base de la suivante : le débouillage (adaptation du cheval à la selle et au cavalier), le dressage du cheval à la guerre (équitation d'extérieur), l'équitation académique ou haute école et, en dernier ressort, le dressage aux sauts d'école. L'étude en cours rend compte de cette dernière forme d'exercices qui est toujours pratiquée aujourd'hui au sein des quatre grandes écoles européennes : L'École Nationale d'Équitation, l'École Espagnole de Vienne, l'École Royale Andalouse d'Art Équestre et l'École Portugaise d'Art Équestre. Par sauts d'école ou airs relevés, on entend, par opposition aux airs bas ou près de terre, les mouvements au cours desquels le cheval élève son avant-main ou simultanément avant-main et arrière-main, et parmi eux, la courbette, la croupade et la cabriole, appelé aujourd'hui cabriole.

Les traités d'équitation les définissent comme des mouvements « détachés de terre ». Les airs relevés pratiqués dans les quatre écoles ont la même origine mais ont évolué vers des mouvements propres à chacune d'entre elles. Cette étude a pour objectif l'analyse qualitative des sauts d'école au cours des siècles pour dégager des pistes d'évaluation objective basée sur les paramètres biomécaniques des gestuelles réalisées.

1. Origines des sauts d'école ou airs relevés.

Formés dans les académies italiennes, les écuyers français en apportèrent la pratique qui s'est maintenue jusqu'à nos jours, tout d'abord au manège du Louvre puis, à partir de 1682 et jusqu'en 1830, au manège de Versailles. Depuis 1825, c'est le Cadre Noir de Saumur qui perpétue cette tradition. Les sauts d'école pratiqués à Saumur ont été introduits dans le contexte militaire de l'École de Cavalerie par Jean-Baptiste Cordier, le premier écuyer en chef, avec l'objectif de confirmer la solidité en selle des cavaliers militaires. Ils représentaient l'aboutissement du dressage du cheval de manège.

À partir de 1847, ils ont évolué sous l'impulsion du comte d'Aure qui décida d'y dresser seulement des chevaux de carrière et de réduire le temps du dressage qui prenait trop sur les impératifs militaires. Ce sont la courbette, la croupade et la cabriole tels que les présente aujourd'hui le Cadre Noir dans les carrousels du Manège de Saumur, la reprise des sauteurs en liberté ajoute aux difficultés des sauts d'école leur exécution au commandement avec le plus de simultanéité qu'il est possible.

C'est François Robichon de La Guérinière (1688-1751) qui est le premier à décrire les airs relevés. En 1715, La Guérinière dirige à Paris une académie et y acquiert sa réputation d'écuyer qui lui valut, en 1730, d'être nommé par le Grand Écuyer de France directeur du Manège des Tuileries. Il publie en 1733 *École de cavalerie* qui est considéré par le monde équestre comme la bible de l'équitation. C'est le triomphe du classicisme français en équitation.

À la suite de La Guérinière et depuis la création de l'École de cavalerie de Saumur en 1825, quatre écuyers ont écrit sur le dressage des sauteurs aux piliers et en liberté : Jean-Baptiste Cordier (1824), Commandant Alexandre Guérin (1860), Jean-Claude Barry (2005) et Jean-Louis Guntz (2006).

2. De la description historique à la description biomécanique

La Guérinière distingue sept airs relevés. « On appelle airs relevés tous les sauts qui sont plus détachés de terre que le terre à terre... » Parmi eux, sont exécutés par le Cadre Noir de Saumur, la courbette, la croupade et la cabriole.

2.1. La courbette

Le mouvement exécuté actuellement en France sous le nom de courbette correspond à la pesade (ou posado, nom Italien du XVI^e siècle qui signifie « se poser sur ») haute : le cheval soulève l'avant-main, les jarrets fléchis et les antérieurs repliés. Les postérieurs sont fixés au sol.

Les descriptions successives (tableau 1 et figure 1-1 et 1-2) mettent en évidence l'évolution de la courbette : « d'abord allure, elle est aujourd'hui une posture qui a gagné en élévation de l'avant main et perdu en abaissement des hanches... »

2.2. La croupade

La Guérinière (1733) codifie la croupade comme « un saut plus élevé que la courbette, tant du devant que du derrière, dans lequel le cheval étant en l'air, tousse et retire les pieds et les jambes de derrière sous le ventre et les tient dans une hauteur égale à celle des pieds de devant. »

Ce saut d'école est ensuite simplifié et n'est plus répertorié comme tel mais plutôt comme un exercice préparatoire à la cabriole : il est nommé ruade. En revanche la croupade persiste montée.

De nos jours à Saumur, le cheval rue haut et de pied ferme, les antérieurs restent à l'appui. Les postérieurs sont tendus et au même niveau. Cette position doit être tenue quelques secondes.

La croupade est le saut qui a subi le plus de transformation.

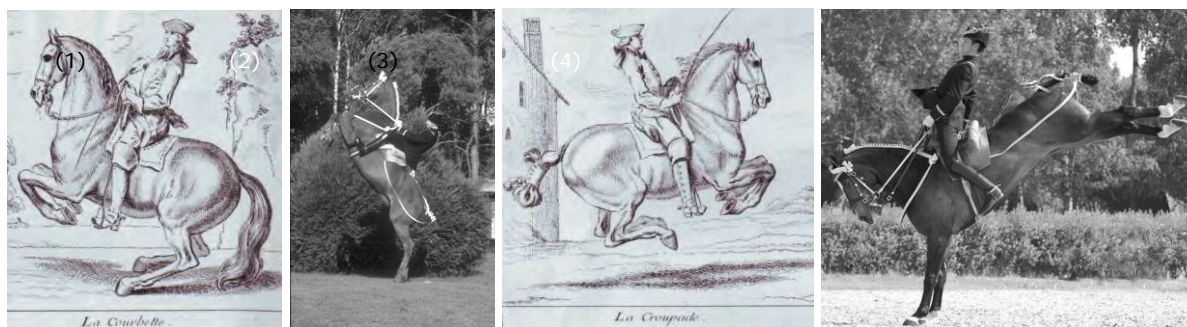
Les marqueurs biomécaniques à retenir pour l'analyse quantitative sont les sabots antérieurs (vitesse nulle pendant l'appui), les postérieurs (distance sabot-grasset, vitesse et hauteur des sabots), le garrot et la croupe (vitesse de rotation tronc).

Tableau 1 : Codification de la courbette à travers l'histoire et définition des critères biomécaniques pertinents.
Table 1: Historic codification of the 'courbette' and definition of relevant biomechanical parameters.

La Guérinière (1733)	Comte d'Aure (1853)	Guérin (1860)	Aujourd'hui	Critères biomécaniques
-Plus relevé du devant. -Les hanches rabattent et accompagnent. -Cadence basse et tride. =Allure à 2 temps, plus soutenu que le mézair.	-Avance sous son centre de gravité. -Jarrets pliés. -Hanches abaissées. -Genoux pliés.	-Engagement des postérieurs. -Croupe basse. -L'avant s'élève, les genoux ployés sans tendre l'encolure.	-Soulève l'avant-main au maximum. -Jarrets légèrement fléchis. -Antérieurs repliés symétriquement. -Postérieurs immobiles. -Immobile quelques secondes dans cette position.	Angles sagittaux -Hanche -Grasset -Jarret -Nuque -Coude -Genou Distance postérieurs à projection verticale du garrot.

Figure I : Gravure d'une courbette de La Guérinière (1), photo d'une courbette actuelle (2). La croupade décrit comme un saut (gravure la Guérinière (3)) est aujourd'hui une ruade, antérieurs à l'appui(4).

Figure I: Picture of a courbette of La guérinière (1), present courbette (2). The croupade was a jump with La Guérinière (3) and now is a kick (4).



2.3. La cabriole

La Guérinière (1733) codifie la capriole : « le plus élevé et le plus parfait des sauts. Lorsque le cheval est en l'air, et dans une égale hauteur du devant et du derrière, il détache la ruade avec autant de force que s'il voulait pour ainsi dire se séparer de lui-même, en sorte que les jambes de derrière partent comme un trait. » Dans la cabriole de Saumur, la ruade est exécutée aussi haut que possible au-dessus de l'horizontal, et sensiblement plus tard qu'à Vienne, de sorte que le cheval bascule comme il le fait pour franchir un obstacle, et atterrit les antérieurs les premiers, comme dans tous les sauts naturels.

La cabriole, décrite parfois comme la combinaison de la courbette et de la croupade est aujourd'hui le seul mouvement des sauts d'école pour lequel une phase d'envol est décrite. La cabriole a beaucoup évolué, la principale évolution étant le moment de détachement de la ruade.

La description de la cabriole rejoint celle de la courbette : pour ces deux sauts, le rassembler semble un critère de réussite, tandis que l'explosivité du mouvement lie la cabriole à la croupade. Une étude cinématique permettra pour chaque saut de quantifier le rassembler (engagement des postérieurs, abaissement des hanches, soutien de l'encolure), d'apprécier l'explosivité au travers des valeurs d'accélération et de modéliser la synchronisation segmentaire pendant les foulées de préparation et au cours des « sauts ».

Conclusion

Outre le recueil bibliographique et historique réalisé, la représentation et l'analyse qualitative des sauts d'école au cours des siècles permet de dégager des pistes d'évaluation objective des sauts d'école

prenant en compte les paramètres biomécaniques des gestuelles réalisées. Une analyse cinématique conduira dans la suite de l'étude, à l'évaluation quantitative des paramètres cités dans la dernière colonne des tableaux 1 et 2.

Le travail engagé permettra à terme d'établir une référence quantifiée des sauts d'école venant enrichir les connaissances de ce patrimoine culturel immatériel de l'humanité, d'une part, et, d'autre part, de mieux comprendre le rôle de la phase immédiate de préparation et la *mécanique* sous-jacente à ces mouvements. Une meilleure compréhension de ces mouvements et de leurs impératifs biomécaniques constitue les bases pour un suivi objectif de l'apprentissage des chevaux sauteurs voire pour améliorer l'apprentissage et la sélection de ces mêmes chevaux.

Figure II : gravure d'une cabriole de La Guérinière à gauche, cabriole actuelle à droite (Guntz JL 2006).
Figure II: picture of a cabriole of La Guérinière (left), a present cabriole (right) (Guntz JL 2006).



Tableau 2 : Codification de la cabriole à travers l'histoire et définition des critères biomécaniques pertinents.
Table 2: Historic codification of the 'cabriole' and definition of relevant biomechanical parameters.

La Guérinière (1733)	Aubert (1836)	Comte d'Aure(1853)	Aujourd'hui	Critères biomécaniques
-Saut le plus élevé -Dos à l'horizontal au moment de la ruade. -Explosivité du mouvement. -Postérieurs à hauteur de la croupe.	La ruade est dans la phase descendante.	Détachement de la ruade quand le dos est à l'horizontal.	-Ruade au-dessus de l'horizontale. -Basculement du tronc -Poser des antérieurs en premier.	-Angles du jarret et du grasset. -Positions des sabots postérieurs et des antérieurs, du garrot et de la croupe. -Temps d'envol -Vitesse de rotation du tronc.

Références

Aubert, P.A. (vers 1783-1863) *Traité raisonné d'Équitation*, Édition : Anselin et Gauthier-Laguionie et chez l'Auteur, (Paris) ; date d'édition : 1836.

Aure Antoine Henri Philippe Léon (Cartier, Comte d') (1799-1863) *Cours d'équitation* Adopté officiellement et enseigné à l'Ecole de cavalerie et dans les corps de troupes à cheval Par décision de M. le Ministre de la Guerre en date du 9 avril 1853, Ouvrage d'origine : Édition : Librairie Militaire de L. Baudoi, 1888 (*1^e édition : 1850*).

Barry Jean-Claude, *Traité des airs relevés*, Edition : Belin, (Paris), Date d'édition: 2005

Cordier Jean-Baptiste (1771- 1849) *Traité raisonné d'équitation*, Édition : Anselin (Paris) 1824

La Guérinière François Robichon (de) (1688-1751), *école de cavalerie*, Edition : Imprimerie Jacques Collombat (Paris) 1733.

Guntz Jean-Louis. *Sauteurs en liberté*, Impression Jouve (Paris) 2006

Montfaucon de Rogles Pierre François (de) (1717-1760), *traité d'équitation*, Edition : Imprimerie Royale, 1778.

Photos Alain Laurieux

Gravures issus de La Guérinière François Robichon (de) (1688-1751), *école de cavalerie*, Edition : Imprimerie Jacques Collombat (Paris) 1733.